

## L'agriculture paysanne dans l'économie planifiée

Herer W.

Agriculture et développement

Paris : CIHEAM  
Options Méditerranéennes; n. 8

1971  
pages 63-65

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010398>

To cite this article / Pour citer cet article

Herer W. *L'agriculture paysanne dans l'économie planifiée*. *Agriculture et développement*. Paris : CIHEAM, 1971. p. 63-65 (Options Méditerranéennes; n. 8)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

Viktor HERER

Institut  
de Planification  
Varsovie

# L'agriculture paysanne dans l'économie planifiée

L'économie polonaise est marquée par certains traits particuliers découlant de la coexistence d'un secteur socialiste de l'économie (il s'agit principalement du secteur d'État englobant la quasi-totalité de la zone extra-agricole) avec le secteur de l'agriculture individuelle paysanne qui donne environ 85 % de la production agricole.

Plusieurs facteurs ont engendré cette structure de l'économie polonaise.

L'élément principal, c'est le fait que notre agriculture doit continuer à fournir un emploi à un grand nombre de personnes. Dans les exploitations paysannes, et bien qu'elles aient été agrandies par la réforme agraire de l'après-guerre, on compte 27 employés pour 100 hectares. L'emploi dans l'agriculture décroît très lentement, à un rythme d'environ 0,4 % par an en moyenne (en France ce chiffre est de l'ordre de 3 à 4 %) en dépit d'un accroissement très rapide de l'emploi dans le secteur extra agricole, et qui s'élevait dernièrement à 3,8 % en moyenne par an (1) (en France et en Italie ce rythme est de 1 à 2 %). Ce rythme très lent du décroissement de l'emploi agricole pour un rythme très élevé d'accroissement de l'emploi dans le secteur extra-agricole découle notamment du fait que la part de l'agriculture dans l'emploi national est encore très grande (environ 35 %); d'autre part l'exode de la main-d'œuvre quittant les campagnes va de pair à l'heure actuelle avec un accroissement élevé de la population active (la vague démographique). Dans cette situation, le rapport défavorable entre le nombre de personnes employées et la quantité de terre est un fait qu'objectivement il est impossible d'éviter, car pour de nombreuses raisons le rythme de croissance de l'emploi dans le secteur extra-agricole ne peut être accru. Ce fait détermine la structure sociale actuelle de notre agriculture qui, dans le cadre de petites exploitations individuelles (rares sont celles qui dépassent les 15 hectares) assure la meilleure utilisation de la main-d'œuvre paysanne en vue d'obtenir le maximum de production à l'hectare pour un équipement du travail en capital relativement bas

(obtenir un maximum de production par hectare est, à l'heure actuelle, la tâche principale de l'agriculture). En utilisant dans les petites exploitations des techniques à bas coefficient de capital et en associant le travail à la campagne au travail dans l'industrie, ce qui est fort répandu, le temps de travail dont disposent les exploitations, même les plus petites, est entièrement utilisé; d'autre part grâce au système des prix et des impôts qui favorise les petites exploitations, les propriétaires, même ceux des petites entreprises, ont un revenu qui tombe rarement en-dessous du salaire obtenu dans l'industrie.

La coexistence, dans le cadre d'un seul organisme économique, d'éléments aussi disparates que l'industrie et le commerce nationalisés avec une agriculture individuelle représentée par 3 millions d'exploitations, pose de nombreux problèmes.

Il faut évidemment que les exploitations paysannes soient incorporées dans cette planification. La planification économique doit créer les conditions d'un équilibre dans le rapport entre le développement de l'industrie et celui de l'agriculture.

L'exemple de la Pologne prouve qu'il est possible sous certaines conditions de créer cet équilibre.

En dépit du rôle important du secteur individuel, l'ensemble du développement de l'économie polonaise est marqué par des traits caractéristiques de l'économie planifiée. Ces traits différencient l'économie polonaise de celle des différentes régions qui avant la deuxième guerre mondiale en étaient au même niveau de développement économique que la Pologne. Le caractère planifié du développement s'exprime par les traits suivants :

— L'agriculture ignore les méventes et la fluctuation spontanée des prix pour ses produits principaux.

— En dépit de l'absence d'une migration vers l'étranger et d'un rythme élevé de croissance économique, le pays ignore ce qu'est le chômage.

— A la suite de l'application d'une politique de prix et d'impôts favorable aux petites exploitations, les revenus agricoles atteignent un tel niveau qui fait que personne ne renonce au travail dans

(1) L'accroissement de l'emploi dans ce secteur est passé de 4,7 millions en 1950 à 9,6 millions en 1970.

l'agriculture pour aller créer une armée de chômeurs en ville.

Les processus d'exode rural sont en général précédés par l'obtention d'un travail en ville.

— En dépit de l'apparition constante de tensions entre la demande des produits agricoles, en augmentation rapide, et l'accroissement de l'offre on ne voit pas apparaître de phénomènes d'inflation. Le plan central règle très strictement les tendances, bénignes d'ailleurs, d'augmentation des prix.

— Le développement économique planifié nivelle les différences de niveau des différentes régions, et les revenus de la population de ces régions sont dans une grande mesure égaux.

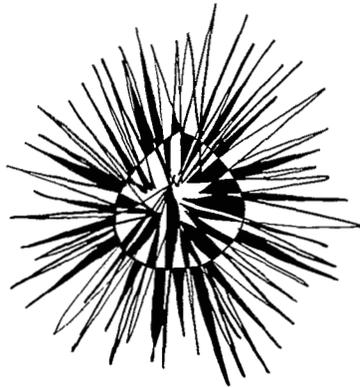
— Les revenus de la population agricole sont inférieurs à ceux de la population employée dans le secteur extra-agricole. Ces différences sont d'ailleurs modestes. La politique de l'Etat en ce qui concerne les impôts, le crédit et le développement des coopératives d'utilisation des machines, ainsi que la politique du plein emploi font obstacle à la création de grandes différences dans le revenu des exploitations, et instaure une barrière efficace contre l'exploitation des petits exploitants par les plus grands. Ce système égalise les différences entre les revenus des villes et des campagnes, et dans une mesure réduite, nivelle les différences dans les conditions de travail. Seuls les travailleurs des Fermes d'Etat bénéficient des congés payés et de la journée de 8 heures. Les paysans, dans de nombreuses exploitations individuelles, sont surchargés de travail. Le système de planification économique en vigueur est, évidemment, loin de la perfection. En Pologne, en particulier à l'heure actuelle, les insuffisances de ce système font l'objet d'une critique générale qui souligne la nécessité d'éliminer les aspects du système qui entraînent le gaspillage des moyens, un rythme bas de croissance des salaires et n'assure pas un choix suffisant et une qualité satisfaisante des produits et des services.

Indiquons cependant qu'en dépit de ses insuffisances, ce système s'est avéré particulièrement efficace dans la solution de différents problèmes de campagnes. L'aptitude à résoudre ces problèmes est justement l'aspect le plus positif et le moins mis en doute de l'ensemble du système de l'économie planifiée.

En dépit de toutes ses faiblesses ce système a mis un terme aux plaies qui désolaient notre agriculture avant la guerre. On a tout d'abord supprimé le chômage déguisé dans les campagnes, qui touchait des millions de personnes. Le développement de l'agriculture et la réforme agraire ont supprimé le chômage et les zones de misère et de sous-alimentation qui englobaient des régions étendues de notre pays. L'ensemble de la jeunesse rurale fréquente différents types d'écoles. Les jeunes sont sûrs de trouver un débouché et leur promotion sociale est assurée.

Malgré de graves erreurs (2) commises par le planificateur central dans la gestion de l'économie, le système a créé les conditions permettant d'obtenir un rythme élevé de la production agricole pour une longue période de temps. La production par hectare dépasse de deux fois celle de la Pologne de l'avant-guerre, ce qui a entraîné un changement radical dans l'alimentation de la population. La consommation de viande est passée de 17 kg par habitant (pour la période 1936-1939) à 52 kg (3). On est parvenu en même temps à l'un des niveaux les plus élevés d'Europe pour la consommation du lait et des produits laitiers, tout en procédant à des exportations agricoles considérables qui dépassent d'ailleurs les importations de fourrages (4).

Il convient de souligner que l'on est parvenu à ce rythme important de croissance de la production alors que les conditions climatiques et pédologiques sont défavorables à l'agriculture ; celles-ci restreignent l'application en Pologne des



conquêtes de l'agrotechnique qui dernièrement dans de nombreux pays ont joué un rôle décisif dans l'accroissement des récoltes hybrides de maïs, nouvelles espèces de blé (5) et de riz.

Le système donne la possibilité de régler le marché qui absorbe les produits agricoles. Le planificateur central détermine le rythme de croissance du fonds des salaires dans le secteur extra-agricole et également dans une certaine mesure le rythme de croissance de la demande des produits agricoles, et fixe le prix des denrées alimentaires distribuées dans leur presque totalité par le réseau nationalisé du commerce de détail. Cet état de chose permet de s'op-

(2) Les erreurs, notamment dans la politique des prix, ont entraîné une stagnation de la production de la viande de porc de 1965 à 1970. Ces erreurs ont été corrigées au début de l'année 1971.

(3) En 1970 on a assisté à une stagnation passagère de la consommation de viande par tête, et en 1971 une augmentation importante est en cours.

(4) Les erreurs commises dans la politique des prix entraînent des diminutions passagères importantes dans les exportations nettes (exportations moins les importations) de viande en 1971.

(5) Le seigle, vu les conditions climatiques et pédologiques doit constituer chez nous la culture principale des céréales.

poser d'une manière efficace aux phénomènes inflationnistes en dépit des tensions continues qui apparaissent entre la demande des produits agricoles et l'offre qui malgré le rythme élevé d'accroissement de la production suit avec peine la montée rapide de la demande des produits agricoles. Celle-ci est marquée en Pologne par une élasticité particulièrement élevée des revenus (6).

En restreignant les phénomènes d'inflation le système exclut automatiquement en quelque sorte toute possibilité de voir apparaître une crise de surproduction dans l'agriculture et lui ouvre un débouché pratiquement illimité.

Le planificateur déterminant les prix et la demande des produits agricoles dispose d'instruments très efficaces pour la régulation et la gestion de la structure de la production agricole, où les prix jouent un rôle décisif. Parallèlement aux prix, les instruments d'action directe sur la production jouent un rôle important par le biais de la planification des activités des entreprises nationales agissant dans le domaine de l'infrastructure agricole (entreprise de drainage, d'irrigation et d'électrification) et par le biais de la planification de l'approvisionnement des Cercles Agricoles en tracteurs et en machines.

En résumant, nous pouvons dire que l'exemple de la Pologne montre qu'il est possible d'incorporer les exploitations individuelles dans un système de planification et laisse en même temps aux paysans la liberté d'adapter la structure et le dynamisme de la production au rapport des prix (aucune directive ne règle le choix des spéculations). Ce système peut ouvrir le champ aux initiatives paysannes, aux idées, à la souplesse, et à l'économie dans le travail.

Le fonctionnement de ce système de planification centrale demande que l'on applique des méthodes particulières pour la transmission des tâches du plan.

La planification centrale cherchant à atteindre des buts intéressant l'ensemble de la nation ne peut agir par l'intermédiaire de directives administratives et elle doit, pour la transmission des tâches, utiliser le canal du commerce nationalisé et celui du système des prix.

La transmission des tâches du plan se fait dans les conditions d'existence d'un marché libre sur lequel le producteur, passant par-dessus le réseau du commerce d'Etat ou coopératif, vend directement une partie de ses produits au consommateur. Ce marché n'englobe qu'une partie restreinte de la production marchande environ 10 %. Mais le fait

(6) Cette élasticité est beaucoup plus élevée que dans d'autres pays qui possèdent le même niveau de consommation de produits agricoles que la Pologne, notamment parce que l'accroissement de l'emploi extra-agricole constitue la source principale d'augmentation des revenus. La nécessité d'équilibrer la demande très élastique, portant principalement sur la viande constitue l'un des problèmes les plus difficiles de notre agriculture. C'est pourquoi la stratégie du développement de l'économie polonaise vise à développer au maximum le rythme de croissance de la production agricole.

même qu'il existe et le fait que le producteur ait le droit de disposer de sa marchandise a une très grande importance. Les prix qui s'établissent naturellement sur le marché libre sont une sorte de thermomètre de l'équilibre du marché.

En fixant les prix payés aux agriculteurs par le commerce d'Etat et coopératif (90 % de la production marchande) le planificateur doit prendre en considération les lois du marché, il ne peut se servir des méthodes administratives mais doit utiliser les différents instruments du marché agissant sur la production et les revenus et qui sont à sa disposition.

L'expérience prouve que la planification centrale harmonise le mieux le développement du secteur individuel et les besoins du développement économique sous condition qu'elle agisse sur ce secteur par l'intermédiaire des relations de marché.

L'appel aux directives administratives peut donner certains résultats dans l'industrie nationalisée, mais l'application dans un passé récent de cette méthode à l'égard des exploitations individuelles a donné des résultats non-satisfaisants. Au lieu d'un renforcement apparent de la planification centralisée et de la gestion économique, on a affaibli l'efficacité de l'activité de l'ensemble du système.

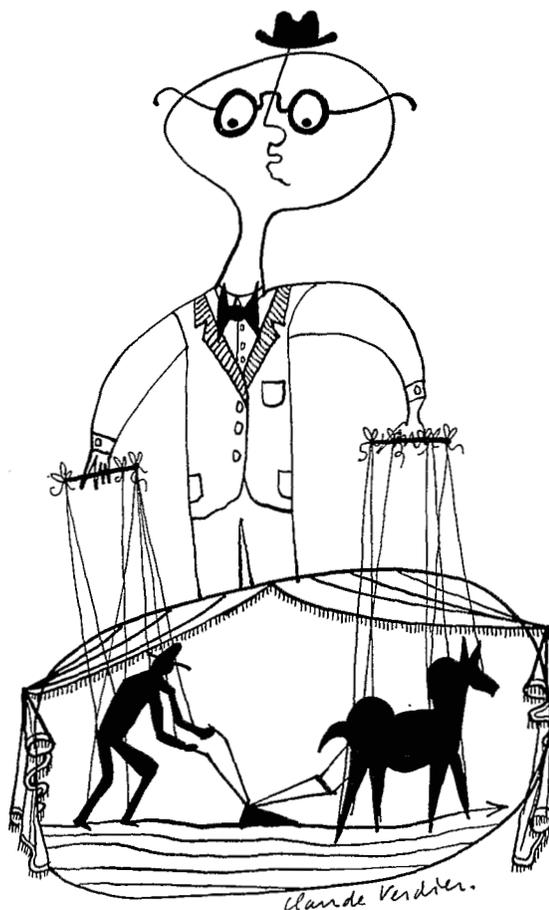
L'action du système dont il est question est liée à la nécessité de surmonter les difficultés et les contradictions qui apparaissent à tous ses échelons.

La condition fondamentale du fonctionnement correct du système consiste à prendre des décisions appropriées au niveau de la planification centrale.

L'échelon central doit disposer d'informations multilatérales et de méthodes appropriées de planification, étayées sur des bases scientifiques qui assurent le fonctionnement efficace de l'ensemble de l'économie. Dans la pratique ce postulat n'a pas toujours été rempli dans toutes les situations et dans toutes les périodes, ce qui a entraîné de nombreuses difficultés.

L'absence de méthodes appropriées et la gestion des processus économiques en se basant sur l'intuition a, dans de nombreux cas, des conséquences négatives, et pousse souvent le planificateur à introduire des méthodes administratives dans la gestion de la production agricole.

Les exploitations agricoles doivent être marquées par une certaine habileté à calculer et par une sensibilité aux stimulants transmis par le planificateur par l'intermédiaire du marché ; elles doivent faire preuve de volonté, de leurs dons et d'activité dans l'assimilation du progrès technique, bien qu'évidemment cette capacité à assimiler le progrès technique ne soit pas illimitée, et c'est pourquoi le facteur humain joue un rôle si important dans la formation du rythme de croissance de la production agricole. Le progrès réalisé dans le domaine cul-



Le planificateur.

turel, dans l'enseignement et la diffusion des connaissances agricoles influe d'une manière décisive sur le rythme de croissance de la production.

L'industrie et le commerce extérieur doivent avoir les possibilités de satisfaire les besoins de l'agriculture concernant les moyens de production ce qui n'était pas toujours le cas. Durant les différentes périodes de notre développement le désir des paysans d'appliquer le progrès technique n'allait pas de pair avec les possibilités de l'économie nationale de satisfaire les besoins des exploitants agricoles dans le domaine de la production. La satisfaction partielle seulement de la demande des exploitants agricoles en moyens de production (input industriel) restreint leurs initiatives de production.

La condition du fonctionnement correct du système est qu'agissent les mécanismes de transmission réversible des réactions des producteurs aux tâches transmises par le planificateur central. L'action de ces mécanismes peut permettre de corriger le plan en cours de réalisation, elle peut rendre plus élastique le mécanisme de la planification et rendre le système plus démocratique.

Les faiblesses du fonctionnement de ce mécanisme réversible influent négativement sur le développement de l'économie agricole.

Le système qui a été décrit permet de résoudre certains problèmes fondamentaux bien connus des régions faiblement développées. Il peut évidemment subir des modifications parallèlement au développement économique du pays. Le développement pose de nombreux problèmes que le système actuel est incapable de résoudre.

Citons au moins deux problèmes fondamentaux :

— la satisfaction des aspirations des campagnes de parvenir à une égalisation des conditions de travail en ville et dans les campagnes.

Le développement du parc coopératif de machines et de tracteurs des Cercles Agricoles ne fournira qu'une solution partielle.

— la création de conditions permettant un rythme rapide et équilibré de croissance de la production agricole parallèlement à un rythme rapide de perte de main-d'œuvre quittant l'agriculture, processus qui commencera après l'an 1980.

Afin de résoudre ces problèmes le système actuel doit s'adapter aux nouvelles conditions de la Pologne qui devient un pays hautement développé. Il doit passer de la solution de problèmes agricoles propres à un pays faiblement développé à celle de problèmes non moins compliqués d'un pays hautement développé.